

## LES VERS BLANCS

Des lugues dévalent une colline,  
chaque bosse enfilant une note  
aux tresses de leurs lignes de vie,  
aux colliers des éclats de rire.

Comme elles, je trace  
sur des pages immaculées  
des parallèles invisibles  
qui conjurent ta silhouette.

À cache-cache dans la brume,  
tes mains diaphanes sur mes yeux,  
ton souffle haletant sur ma nuque  
fait descendre un long frisson  
qui se mêle à celui de l'hiver.

Je caresse les pages blanches  
d'un livre ouvert à l'invisible,  
invoquant ton visage pâle  
sous mes doigts qui frémissent  
de douces collines familières,  
nues sous le manteau d'hermine,  
l'haleine coupée à chaque descente,  
si impatient à chaque montée !

Épuisés, allongés sur la neige,  
nous regardons passer les nuages  
et je m'abreuve au cours calme de tes mots  
avant qu'ils ne plongent dans l'oubli  
comme une cataracte gelée.

Fantôme bien-aimé,  
était-ce un mot trop pur,  
un cœur trop chaud  
qui te fit évaporer ?

Tu ne laissas,  
dans une marge  
du grimoire blanc,  
qu'un cheveu doré.

D'une chiquenaude,  
l'infime ressort  
fait palpiter mon cœur  
comme une montre.

Penchés sur ces pages  
au coin d'une table  
nous admirions... quoi ?

Le sourire en efface le souvenir,  
comme une pellicule surexposée,  
et seuls restent ces vers en braille  
où je cherche à tâtons  
tes pas vers le paradis blanc.